

le texte libre en 1979

Le texte donné ci-dessous est extrait du numéro 27 de LA GERBE DU SUD-OUEST. Il est destiné à amorcer un échange le plus large possible,

Quand un collègue étranger au Mouvement (ICEM) nous dit: "Chez moi aussi, on fait du texte libre", nous lui rétorquons: "Oui, mais ce n'est pas le vrai". Alors, je me pose une question:

En 1978, comment c'est fait le **VRAI** texte libre pour les héritiers de Freinet?
Mettons-nous tous la même chose sous l'étiquette "texte libre"?

En fait, je suis certain que nous ne sommes pas du tout d'accord là-dessus et rien qu'au niveau de la pratique, ça saute aux yeux. En gros, pour simplifier, je vois trois façons de procéder:

L'ANCIENNE FACON

La classe commence par la lecture des textes libres (rédigés à la maison pour une bonne part), vote, correction collective au tableau, une équipe assure le tirage du texte mis au point pendant que les autres exploitent le texte (orthographe, grammaire, vocabulaire).

Les textes tirés allaient au livre de vie de chaque élève, aux correspondants (envoi quotidien ou presque), au journal échangé avec 4, 8, ... écoles.

LA FACON INDIVIDUELLE

Chaque enfant est maître de son expression: il écrit ou n'écrit pas, il lit ou ne lit pas son texte, la correction est affaire individuelle (intervention "discrète" du maître). L'enfant assure lui-même le tirage de son texte. L'espoir du maître c'est d'arriver à quelque chose de "profond" et aussi du beau (beau poème, belle mise en page, ...) Le journal, s'il existe, est une oeuvre, non une communication.

LA FACON COOPERATIVISTE

Point de départ: la boîte aux "thèmes" alimentée par la vie de la classe, l'actualité, les suggestions individuelles.

En séance coopérative: examen du contenu de la boîte, discussion, choix (traitement des sujets selon l'intérêt qu'ils éveillent et selon les rubriques auxquelles ils iront), plan de travail.

Chasse aux informations, aux idées, etc... (exploration en directions diverses: personnes, objets, circonstances, ...) Ca peut durer toute la semaine et implique plusieurs séances d'échanges verbaux (on prend des notes).

Quand c'est mûr ou quand ça a assez duré: rédaction écrite, individuelle ou par petits groupes, en entier ou par fractions.

Pour finir, mise au point collective.

Ici on renonce à la spontanéité du premier jet, on privilégie l'oral, l'échange, le travail de recherche, l'acquisition de la maîtrise du langage.

.../...

Alors, des trois, en 1978, quelle est l'orthodoxe?
Quelle est celle qui est conforme aux invariants de Pédagogie Freinet?

De la PREMIERE, on a critiqué la rédaction à la maison, le vote et ses motivations, les critiques collectives, l'exploitation pas naturelle du tout. Tout ça peut s'arranger, mais il reste trois défauts graves:

- on démarre directement par l'écrit: on handicape d'entrée ceux pour qui c'est une langue étrangère.
- c'est un système élitiste, c'est le plus souvent celui qui rédige bien, qui lit bien, qui est élu: on traumatise les autres.
- on favorise le conformisme: les enfants s'en tiennent au genre de texte qui a le succès.

La SECONDE est née des circonstances et d'une mode intellectuelle:

- les circonstances: un nombre plus grand de classes où la communication s'établit difficilement (adolescents, surtout transition, faible effectif)
- une mode intellectuelle où se mêlent l'esprit de 68, la non-directivité de Rogers, la psychanalyse des émules de Freud et la découverte des Surréalistes (leurs jeux sur les mots, l'écriture automatique....)

Sous toutes ces influences, les expressions "expression" et "libre" ont reçu des interprétations nouvelles:

- respect absolu de l'expression "propre" de l'enfant;
- arriver à libérer l'enfant de ses problèmes, de ses "démons".

Ce faisant, on privilégie l'écrit, on se refuse tout travail sérieux sur le langage, on enferme l'enfant dans son système de pensée, dans son langage "propre". On tourne le dos à tout ce qui est: socialisation, coopération, action bénéfique du groupe.

Alors, qu'est-ce qu'il reste de Freinet là-dedans?

C'est une Pédagogie Freinet singulièrement estropiée, à mon humble avis, pour le moins unigambiste, manchote et borgne!

La TROISIEME est une procédure assez lourde; la pression du maître peut y être excessive; le produit risque de ne pas être très enfantin.

Mais elle intègre tous les éléments de la Pédagogie Freinet et surtout coopération, socialisation, communication, tâtonnement, recherche...

Elle égalise les chances: en plaçant l'oral avant l'écrit

en permettant à chacun de s'aider des apports de tous
(tant dans le fond que dans la forme).

Elle se relie assez naturellement à d'autres activités: mime, jeu dramatique, montage... Enfin parce qu'elle participe à l'établissement d'un climat coopératif dans la classe qu'elle contribue à faire de la classe un groupe de vie, cette façon de travailler est incitatrice pour l'expression personnelle et les enfants produisent aussi des textes personnels et riches parce qu'ils le font lorsqu'ils en ressentent vraiment le besoin ou l'intérêt.

Cette pratique, à condition qu'elle ne soit pas trop figée, ni trop exclusive a ma préférence. Mais j'ai l'impression que nous ne sommes pas nombreux de cet avis. Peut-être d'ailleurs, n'est-elle pas possible dans toutes les classes.

Toujours est-il que si je consulte les publications de l'I.C.E.M., je vois pour la première (celle de Freinet)

dans l'Éducateur n°3 (année 78) le dépouillement d'une enquête: il semble bien qu'elle reste, plus ou moins amendée, la pratique du plus grand nombre.

Ce serait la tendance majoritaire.

pour la seconde

alors là, les textes ne manquent pas: dossier pédagogique n°94-95, BTR "1000 poèmes", "textes de Fabrice"... et des articles et des phrases dans l'Éducateur

Ce serait la tendance "dirigeante"

pour la troisième

je n'ai trouvé qu'un défenseur et pas dans la presse de l'I.C.E.M.: Jean Vial dans "la

pédagogie au ras du sol"
Ce serait la tendance muette. Et pourtant..

Alors, puisqu'on prétend se démarquer, il serait bon qu'on se définisse clairement. S'il existe "des tentatives pour introduire le texte libre dans les classes après l'avoir vidé de tout son contenu théorique et pratique et pour le présenter comme un exercice rénové" il faudra prouver que nous, nous lui avons gardé (ou accru) son contenu théorique et pratique! Et justement je pense qu'on est en train de le jeter par dessus bord.

Bien sûr, tout n'est pas aussi simple, aussi tranché que je le présente. Dans une classe, on ne fait pas le texte libre toujours de la même manière. C'est tantôt une, tantôt une autre, selon les cas, l'occasion, l'humeur, mais ce qui compte, c'est la manière qui est dominante dans la classe, celle qui détermine son climat. Le climat est tout autre selon que l'on met en avant la compétition et la critique, la discrétion du maître et la solitude de l'enfant, l'oral et la coopération.

texte extrait de
"LA GERBE DU SUD-OUEST"

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

dans la collection B.E.M. (Bibliothèque de l'Ecole Moderne)

--LE TEXTE LIBRE (n°3)
par Célestin Freinet

dans la collection D.P. (Dossiers Pédagogiques)

--LES PROLONGEMENTS DU TEXTE LIBRE (AU SECOND DEGRE) n°55
--TEXTE LIBRE ET EXPRESSION LIBRE n°94/95

chez d'autres éditeurs

--LE TEXTE LIBRE, ECRITURE DES ENFANTS
par Pierre Clanché, coll. Malgré tout aux Editions Maspéro

